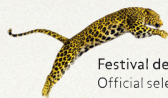


capricci présente



Festival del film Locarno
Official selection

GWENAËLLE BAÏD

KARINA TESTA

IZIA HIGELIN

LUDOVIC BERTHILLOT

CHRISTOPHE

HPG

FILS DE

UN FILM DE HPG

*Les hardeurs aussi
ont une vie de famille*

SORTIE LE 29 OCTOBRE

capricci présente



Festival del film Locarno
Official selection

FILS DE

UN FILM DE HPG

2014 - France - 70' - DCP - 1:85 - 5.1

PRESSE

Karine Durance
+33 610 757 374
durancekarine@yahoo.fr

INTERNATIONAL SALES

Capricci - Manon Bayet
+33 633 087 915
manon.bayet@capricci.fr

PROGRAMMATION FRANCE

Capricci - Louise Rinaldi
+33 183 624 382
louise.rinaldi@capricci.fr

SYNOPSIS

Alors qu'il s'apprête à commencer le tournage de son film, Hervé assiste, médusé, aux premiers pas de son fils. Pour Gwen, sa compagne, c'est l'occasion de le mettre au pied du mur : soit Hervé continue seul sa vie d'acteur porno minable, soit il prend ses responsabilités et devient un papa normal. Entre tournages X, préparation des biberons et discussions en famille, un documentaire tragi-comique dans la vie de HPG.



ENTRETIEN AVEC HPG

Après *Les Mouvements du Bassin*, pourquoi décider de revenir à une forme plus proche du documentaire et de l'autofiction ?

Un soir, j'étais en train d'écrire mon nouveau scénario, et à côté de moi mon fils, Léni, s'est levé et a marché tout seul pour la première fois. Ça a été le déclencheur : je me suis dit que je devais tourner ma caméra vers mes enfants plutôt que vers la fiction. Filmer une cellule familiale c'est comme filmer un huis clos. Mettre en scène mes enfants, ma femme, mes déraillements, mes interrogations me paraissait plus passionnant que tous les scénarios que j'aurais pu écrire. En tout cas, ça s'est imposé à moi.

C'est également un nouveau film autour de la paternité. Qu'est-ce qui a changé dans ta vie avec l'arrivée des enfants ?

Avoir des enfants n'a pas changé ma vie en profondeur. J'avais déjà une vie sociale assez limitée. Maintenant, je sors encore moins. Je leur consacre tout mon temps en dehors du boulot. J'avais aussi envie de faire le film avec eux car ils ne pouvaient être que bons devant la caméra. Je venais de tourner avec des oranges-outangs pour *Les Mouvements du Bassin*, des gamins de 120 kilos. Ce sont les meilleurs acteurs du monde, ils sont forcément justes. Ça m'a donné envie de continuer à filmer des innocents, des insoucians. La beauté et le tumulte étaient là devant moi, à la maison : en rendre compte, c'était l'évidence.

T'es-tu cette fois-ci imposé des limites pour filmer l'intimité ?

Contrairement aux acteurs sur mes films pornos, ici je n'ai pas manipulé Gwen, ma compagne, ni mes enfants, Enora et Léni. J'ai tendance à être impudique quand je filme. Dans *Fils de*, Gwen joue le rôle de garde-fou. Elle m'a fait comprendre l'inutilité de mes «excès». J'ai le sentiment d'avoir enfin totalement lâcher prise. La scène où Karina Testa lit mon «carnet vert» [*la liste des conquêtes de HPG*] face à Gwen en est un bon exemple. C'était une idée de Gwen. Elle m'a demandé de lui faire confiance et je me suis contenté de filmer. C'est ce que je recherche : perdre la maîtrise de ce que je fais, me faire dépasser par la situation.

Tu as une «méthode» ?

Mes films ne sont pas l'unique fruit de mon imagination, ils sont faits à plusieurs, ce sont des films-chorale. J'aime devenir spectateur de ce



que je suis en train de fabriquer. Dans le porno, c'est le contraire, je dirige tout de A à Z. Sur *Fils de*, le directeur de la photo, Jonathan Ricquebourg, l'ingénieur du son, Thomas Fourel, le monteur, Léo Lochmann, et bien d'autres... sont tout autant auteurs du film que moi. Je n'aurais pas pu monter le film seul : à chaque fois que je vois mes enfants à l'écran, c'est un spectacle qui me fascine, j'ai l'impression de ne plus avoir aucune distance. Du coup, lors du montage, j'ai préféré m'effacer le plus possible, laisser Léo bosser dessus, me faire des propositions.

Est-ce que tu as tourné *Fils de* pour tes enfants ? Tu n'avais pas peur que ce soit risqué pour eux ?

Fils de n'est pas un film thérapeutique. C'est d'abord une comédie qui a la forme d'un documentaire. Je l'ai réalisé sans calcul, je n'utilise pas la caméra pour aller mieux, me trouver des excuses ou me réinventer, la caméra c'est d'abord quelque chose de ludique pour moi, c'est un jeu qui met en scène les choses de ma vie quotidienne, les personnes qui m'inspirent. Bien sûr, au montage, il a fallu veiller aux transitions entre certaines séquences. Mais le film n'est pas ambigu, j'ai pris soin de rendre hermétiques mes deux «vies». Si certains spectateurs trouvent le film choquant, ou s'ils estiment que mes enfants grandissent dans un milieu inconvenant, je comprendrais, j'ai l'habitude des censeurs.



Comment tes parents ont réagi quand ils ont su que tu étais hardeur ?

Mon père ne veut plus me voir parce que je fais ce métier. Je vais faire en sorte que mes enfants ne réagissent pas de la même façon.

De nouvelles actrices professionnelles arrivent dans ton univers, Karina Testa et Izia Higelin. Comment sont-elles arrivées sur le projet ?

Je ne choisis jamais les acteurs parce qu'ils sont «bankable» ou ceci ou cela, et encore moins parce que ce sont des amis. Pour bosser avec moi, il ne faut pas avoir d'ego. Faut être prêt à laver les chiottes en cas de besoin. Il n'y a pas de hiérarchie sur le plateau. Je m'entoure de personnes qui sont prêtes à prendre des risques. Izia Higelin, je l'ai découverte sur scène lors d'un concert de rock. J'aimais son énergie et son visage. Quand je l'ai auditionnée, j'ai été direct, je lui ai dit que je ne savais pas très bien de quoi sa scène serait faite. Elle a compris que c'était risqué, qu'elle ne pourrait pas maîtriser son image. Concernant Karina, elle a été castée par Gwen. Dans la vie, elles s'entendent très bien toutes les deux. Ça m'a suffi comme raison car j'avais juste besoin qu'une telle complicité se sente à l'écran.

Et Christophe? Tu peux expliquer vos retrouvailles après sa collaboration musicale sur Les mouvements du bassin? Vous récidivez, en plus tu le filmes cette fois?



Ses propositions sur *Les Mouvements du Bassin* m'avaient tellement bluffé que j'ai naturellement eu envie de remettre le couvert. Mais c'est d'abord parce que j'aime sa musique et sa façon de travailler. Bien qu'il soit connu, les rapports avec Christophe sont doux. C'est très simple d'avancer ensemble, il n'a pas d'ego, ne se pose pas de questions d'argent. Son moteur c'est l'envie. Avec lui, je me retrouve dans mon rôle préféré, celui de spectateur : que ce soit comme musicien ou comme acteur, il parvient à emmener certaines séquences du film dans des situations que je n'avais pas préméditées. C'est très fort, ça me plaît. Il n'a pas besoin de jouer, il est là, ça me suffit. À ce jour, c'est le dernier mec qui m'a fait pleurer, juste en l'écoutant chanter sur scène.

Tu as tourné dans une économie très fragile...

On me demande souvent comment je réussis à faire des films dans ces conditions... C'est simple : tous ceux qui acceptent de bosser dans cette économie ont envie d'être là. Le tournage s'est déroulé sur trois mois, je n'avais aucune pression, j'allumais la caméra quand j'avais le temps, quand j'en ressentais le besoin. Il n'y avait pas de plan de tournage, pas d'horaire fixe. Je tournais seul ou en équipe. Il n'y a eu aucune routine, aucune «règle» si ce n'est tourner quand ça s'imposait à moi. C'est la première fois qu'une boîte de production me fout autant la paix. C'est un film réalisé sans conflit, sans angoisse, le plus simple et le plus libre depuis longtemps. L'air de rien, c'est un luxe. *



BIOGRAPHIE

HPG est acteur, producteur et réalisateur de films pornographiques, pionnier du style « gonzo » en France. Adulé ou honni par la critique, HPG, authentique hérétique du cinéma français hors des rails, livre avec extra-lucidité une oeuvre radicale profondément personnelle, que l'on pourrait qualifier de journal intime permanent. Son documentaire autobiographique *HPG son vit, son oeuvre* fait scandale. En 2006, il réalise son premier long métrage classique *On ne devrait pas exister*, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes et, en 2011, confie à l'artiste Raphaël Siboni les milliers d'heures de making-of de ses tournages hard, qui donneront naissance à *Il n'y a pas de rapport sexuel*. En 2012, Capricci sort *Les mouvements du bassin*, son second long métrage, avec Eric Cantona et Rachida Brakni.



FILMOGRAPHIE

2014 Fils De

2013 Ma Version (CM)

2012 Les mouvements du bassin

2006 On ne devrait pas exister

1999 HPG, sa vie, son oeuvre



FICHE TECHNIQUE

Scénario & Réalisation HPG

Image Jonathan Ricquebourg

Montage Léo Lochmann

Son Thomas Fourel et Jules Valeur

Assistant réalisateur Léo Richard

Producteur Thierry Lounas

Production Capricci & HPG Production

Distribution Capricci Films

A person wearing a dark coat and a helmet with a clear visor stands in profile, facing right. The scene is heavily tinted with a blue/cyan color. A bright light source in the background creates a strong silhouette effect and a lens flare. To the right, the front corner of a silver car is visible. The overall mood is mysterious and cinematic.

www.capricci.fr